

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

[Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.](#)

Mah-Jong royal

Pièce courte
de
Gabriel COUBLE

15 minutes environ
pour 1 femme et 1 homme

MAH-JONG ROYAL

Synopsis :

Un père demande à sa fille de se lever pour aller travailler. Elle refuse. Il argumente pour la convaincre. Elle explique son choix.

Situation :

Nous sommes dans un bidonville. Kaboss et sa fille, Mirana, vivent au pied de l'immense décharge des ordures de la ville. Ils trient les déchets et récupèrent ce qu'il est possible. Trois jours plus tôt, un éboulement d'immondices a enseveli une partie du bidonville et des « travailleurs ». Mirana a perdu Pedro, son ami le plus cher. Traumatisée, elle ne veut plus aller sur le tas d'ordures.

Personnages :

MIRANA, entre 12 et 16 ans

KABOSS, son père, la quarantaine

Décor :

La case d'un bidonville. Petite, sombre, avec quelques objets de récupération.

Durée :

15 minutes environ.

Auteur :

Gabriel COUBLE

gcouble@free.fr

Scène 1

KABOSS - Mirana, lève-toi.

MIRANA - Non.

KABOSS - Mirana, il faut te lever.

MIRANA - C'est fini, papa, je ne veux plus y aller.

KABOSS - Mirana, sois raisonnable. Le travail n'attend pas.

MIRANA - Non.

KABOSS - Viens avec moi. J'ai besoin de toi...

MIRANA - Non, papa. Plus jamais, après ce qui vient d'arriver.

KABOSS - Ils ont dit que la montagne était stabilisée, qu'il n'y a plus de risque d'éboulement.

MIRANA - Et les corps ? Les corps qui restent enfouis. Qu'on n'a pas retrouvé et qu'on ne retrouvera jamais. Alors on leur tombera dessus, en grattant, par hasard. C'est ça que je ne veux pas. Parce que parmi ces corps, il y a Pedro.

KABOSS - Je sais, oui, bien sûr. Mais voilà deux jours que l'on cherche, que l'on fouille... Partout... Si on ne l'a pas retrouvé, c'est qu'il est disparu à jamais ; trop profond, ou trop loin. On ne lui tombera pas dessus. Impossible. C'est horrible, mais c'est comme ça.

MIRANA - Alors on abandonne ? On oublie ? On fait comme si rien ne s'était passé ?

KABOSS - La vie continue Mirana, il faut reprendre notre activité...

MIRANA - S'il faut laisser tomber, alors j'arrête tout. Je n'irai plus là-bas.

KABOSS - J'ai besoin de toi... De tes petites mains, de tes yeux qui voient partout, de tes jambes pour crapahuter sur la montagne, pour être la première, et récupérer les meilleures pièces.

MIRANA - Tu crois que je peux encore ? Marcher sur ces immondices, les déchets de la ville, les déchets de tous ces gens confortables, consommateurs, alors qu'en dessous, il y a le corps de Pedro ?

KABOSS - Nous, nous sommes encore là. Notre case a été épargnée. Pense à ceux qui ont tout perdu. Plus de cent maisons ont été détruites.

MIRANA - Je m'en fous d'avoir encore un toit, si Pedro n'est plus là.

KABOSS - Il ne faut pas penser qu'à soi, se morfondre sur son sort. Nous avons une mission à accomplir. Le pays compte sur nous. Nous n'avons pas le droit de le décevoir.

MIRANA - (*ironique*) Et il nous le rend bien.

KABOSS - Nous sommes la base de l'économie. Sans nous, le pays croulerait sous ses propres déchets, sans savoir quoi en faire et en en produisant toujours plus. Tous les déchets de la capitale arrivent ici. Et nous en assurons le traitement et le recyclage. Tout ce

qui est réutilisable, nous le récupérons. Le plastique, le papier, le métal : cuivre, fer, aluminium... Nous faisons même du compost avec les déchets organiques, quand ils ne sont pas récupérables pour notre alimentation. Et ce qu'il reste, les gravats, sont transformés en sable et graviers et deviennent des matériaux pour le bâtiment.

MIRANA - Nous recyclons tout, mais la décharge grossit de jour en jour.

KABOSS - Parce que, grâce à nous, l'activité du pays est régénérée, et en pleine expansion. Nous remettons de la matière première dans l'économie, que le pays n'a plus besoin d'acheter à l'extérieur.

MIRANA - Si nous sommes si importants, indispensables, pourquoi on vit dans ce taudis, dans ce bidonville ?

KABOSS - Parce que nous sommes la vitrine même de notre activité. Regarde ce que nous possédons. Tout vient de la décharge... Ces écuelles, ces couverts, cette table construite à partir de bouts de bois, ce tapis que ta mère a cousu de ses mains avec des bouts de laine ramassés patiemment un à un...

MIRANA - Et tu voudrais que je finisse comme elle ?

KABOSS - Non, bien sûr.

MIRANA - Alors pourquoi tu veux que je continue à travailler avec toi, sur cette maudite décharge ?

KABOSS - Que faire d'autre ? Il faut bien vivre. Et donner un sens à notre vie. Regarde ; moi, je suis à deux doigts de faire Mah-jong ! Et ça, c'est grâce à toi. Sans tes petits yeux tout neuf, tes mains qui fouillent les moindres recoins... je ne serais jamais arrivé jusque là. Regarde mes doigts, déformés par les produits chimiques que je manipule depuis tant d'années, mes pieds crevassés, qui ne cicatrisent plus, tellement habitués à marcher sur des débris de verre ou sur de vieux clous. Heureusement que nous nous confectionnons de belles semelles avec les bouts de caoutchouc que nous récupérons. C'est toi qui as trouvé ce morceau de pneu de camion. Avec ça, j'en ai encore pour un bon moment.

MIRANA - Pas moi. Je n'irai plus. Parce qu'il y a Pedro. J'aurais trop peur de lui tomber dessus.

KABOSS - Je comprends. D'une certaine façon, quelle plus belle mort, pour un recycleur comme nous, que de mourir au milieu de ses déchets ? Comme un comédien qui meurt sur scène.

MIRANA - Et qui y reste, enfoui sous une montagne de détritus. Déchet de la société il était, déchet de la société il restera, à jamais.

KABOSS - Et tes projets de développer de nouvelles activités, de nouveaux produits...

MIRANA - C'est avec Pedro que j'avais des projets. Anéantis nos projets.

KABOSS - Je peux t'aider moi... En souvenir de lui... Et puis, tu trouveras bien de l'aide... Tu es jeune, entreprenante, il y a plein de gens qui attendent quelqu'un avec des idées, de l'envie, pour lui donner leur énergie, leur enthousiasme...

MIRANA - Non, c'est fini maintenant ; je n'irai plus je te dis.

KABOSS - Mais qu'est-ce que tu veux faire alors ?

MIRANA - Je ne sais pas... Partir. Ne pas rester ici. Partir.

KABOSS - Je ne te demande qu'une chose ; m'aider à faire Mah-jong. Après, oui. Après, on partira, je te le promets. Un Mah-jong royal ; trois kilos de tabac récoltés à partir de mégots des meilleurs cigares. J'y suis presque. Un Mah-jong royal, et c'est le bonheur assuré !

MIRANA - Et si ça recommence ?

KABOSS - Ça ne recommencera pas.

MIRANA - Il y avait cette eau qui suintait, qui coulait jusqu'ici. Avec cette puanteur. Je t'avais dit que ce n'était pas normal.

KABOSS - Oui, tu l'avais dit.

MIRANA - C'était comme une couche liquide entre deux blocs. Et celui du dessus a glissé, comme dans une avalanche.

KABOSS - Une avale quoi ?

MIRANA - Une avalanche. On a vu ça dans un journal, avec Pedro. C'est une grosse plaque de neige qui glisse sur une autre et qui dévale la pente, emportant tout sur son passage ; les arbres, les maisons, les skieurs...

KABOSS - Les quoi ?

MIRANA - Les gens qui font du ski ; une façon de glisser sur la neige, avec des sortes de planches, qu'on appelle des skis...

KABOSS - Nous n'allons pas assez vite. Nous n'arrivons pas à absorber le flux continu des déchets, et la montagne grossit de jour en jour, jusqu'à ne plus tenir et s'effondrer.

MIRANA - Cette eau qui suintait, c'était à cause d'une partie plus dure en dessous, là où les déchets étaient plus tassés. C'est depuis la grande grève des éboueurs, il y a un an.

KABOSS - Aussi, nous n'allions jamais dans ce secteur. Heureusement. De toute façon, la bande du quartier sud nous aurait empêchés d'y aller. C'était leur chasse gardée. Quel gâchis. Même ici, il faut se battre pour travailler, alors qu'on gagnerait à être tous solidaires. Tu vois, si cette zone avait été accessible aux vrais nettoyeurs, ça ne serait pas arrivé.

MIRANA - Je sais, c'est la bande de Pedro. C'est là bas qu'on allait. C'est là qu'on voulait monter notre projet.

KABOSS - Votre projet ?

MIRANA - De piste de ski...

KABOSS - De ski ?

MIRANA - Oui, c'était ça notre idée ; une piste de ski sur la montagne de déchets. Une forte pente, bien tassée, pour dessiner une belle piste, avec des virages. On aurait fait payer

les gens. Ils descendraient, et nous, on remonterait les skis pour qu'ils recommencent... Mais pour ça, il fallait une vraie montagne...

KABOSS - Tu veux dire ? L'énorme montagne, c'était lui ?

MIRANA - C'était nous.

KABOSS - La bande de vauriens qui nous empêchait d'aller dans ce secteur... Et ce tas qui grossissait de jour en jour, avec son contenu insoupçonné... C'était vous...

MIRANA - Nous y étions presque. Pedro avait deux paires de ski, des bâtons. Il n'y avait plus qu'à tracer la piste.

KABOSS - Tu veux dire que, les vingt personnes disparues, et la centaine de cabanes détruites, c'est à cause de votre montagne à faire des glissades ?

MIRANA - C'est cette montagne qui s'est effondrée, oui ; quatre-vingt-dix mètres de haut, des tonnes de déchets, réduits en poudre et entassés pendant des mois, tout ce travail anéanti.

KABOSS - C'est à cause de vous ?

MIRANA - Ah non, ne nous mets pas cet accident sur le dos. Nous, ce qu'on veut, c'est sortir de là, trouver autre chose. Ce n'est pas notre faute si des gens vivent sur cette décharge. Nous, on ne veut plus ramasser des bouteilles en plastique, ronger des os de poulet, ou espérer toute notre vie faire mah-jong, même royal.

KABOSS - Le mah-jong, il nous permettra de vivre quelques jours de plus.

MIRANA - Et après ? Tu seras content ?

KABOSS - Après, on verra. Je ne me souviens pas avoir jamais réfléchi à ce que je ferai plus loin que le lendemain.

MIRANA - C'est bien ce qu'il te manque.

KABOSS - Encore faut-il en avoir les moyens. Quand la priorité est de trouver à manger, pour moi, et pour toi. Pour que tu puisses, oui, penser à autre chose... Mais l'heure tourne, et si ça continue, je n'aurai plus le temps de rien... Reste là si tu veux. Moi, j'y retourne, parce qu'il le faut bien.

Il sort. Silence. Noir.

Scène 2

Kaboss revient du boulot, Mirana est restée. Il a le regard sombre. Il pose son sac rempli d'objets improbables. Il se lave les mains dans une bassine.

MIRANA - Il y a un monsieur qui est venu, de la commune. Il voulait savoir combien on était, à vivre, ici. Il a dit que ça ne pouvait pas durer. Que depuis l'accident, le gouvernement allait prendre des mesures.

KABOSS - *(indifférent)* Oui...

MIRANA - Il a dit que nous devons partir. Les cabanes vont être détruites. Trop dangereux ici, depuis l'éboulement.

KABOSS - Oui...

MIRANA - Il a dit que nous serons relogés, dans de nouvelles cabanes, toutes neuves... Il a dit que nous serons aidés. Qu'on nous trouvera du travail.

KABOSS - Oui...

MIRANA - Et alors ? Ça n'a pas l'air de te faire plaisir.

KABOSS - Si...

MIRANA - Tu n'y crois pas ? Tu crois que ça ne va pas durer, qu'ils viennent aujourd'hui à cause de l'accident, mais qu'ils vont vite nous oublier.

KABOSS - Oui, c'est ça.

MIRANA - Ça ne fait rien. C'est une chance pour nous, il faut profiter de l'occasion.

KABOSS - Tu parles. Du vent tout ça. Des effets d'annonce. Ils vont nous évacuer d'ici et nous mettre dans un autre bidonville, et basta. Ils n'en ont rien à faire, de nous. Et la décharge, qu'est-ce qu'elle va devenir ? Elle va grossir et grossir encore... Jusqu'à s'écrouler à nouveau. Si nous ne sommes plus là pour la contenir, elle va dévaler partout.

MIRANA - Il a dit que la décharge va disparaître. Qu'elle est trop grosse, trop importante. Qu'il y aura des petites décharges, dans plusieurs endroits. Qu'il sera interdit d'y monter dessus.

KABOSS - Mais ils ne savent pas quoi faire de tous ces déchets. Alors que nous, nous les traitons, nous les transformons, nous les faisons disparaître...

MIRANA - Et bien, justement, c'est ça qu'il faut leur proposer ; tout notre savoir faire. Il faut l'officialiser, montrer que nous sommes là, disponibles et indispensables.

KABOSS - (*à nouveau taciturne*) Oui...

MIRANA - Qu'est-ce qu'il y a ? Hier c'est toi qui étais enthousiaste. Tu savais le pays avec ton tri, ton recyclage... Aujourd'hui, j'ai l'impression de devoir te secouer.

KABOSS - Ce n'est pas ça...

MIRANA - Qu'est-ce qu'il y a ? C'est à cause de ton Mah-jong ? Tu as peur de ne plus y arriver, si on doit partir ?

KABOSS - Non... Il faut que je te dise... On l'a trouvé.

MIRANA - Pedro ?

KABOSS - Oui.

Fin de l'extrait